

PRÉFACE

J'ai accepté avec plaisir de présenter au public l'étude de M. Gabert sur les industries de Turin. C'est que j'ai beaucoup de sympathie pour Turin et beaucoup d'estime, aggravée d'affection, pour Pierre Gabert.

J'ai assidûment fréquenté Turin et je le hante toujours volontiers. J'aime l'ordonnance romaine de ses grandes avenues à portiques, l'élégance marmoréenne de sa Via Roma, l'animation joyeuse des rues, la bonne tenue générale de la ville, le séduisant alliage du sérieux piémontais et de l'exubérance italienne. Et puis, quel décor ! D'un côté, les pentes hardies de la colline d'où émergent de la verdure les villas et les campaniles ; de l'autre, la majestueuse muraille des Alpes d'où pointe la canine du Viso. Un géographe alpin français n'est pas dépaysé à Turin, d'autant que notre langue y est couramment pratiquée ; il n'y a pas si longtemps que l'aristocratie piémontaise vivait « en français ».

C'étaient là, pour Pierre Gabert, de favorables conditions ; il les a encore améliorées grâce à ses mérites propres. Il est méridional et l'usage du provençal lui a permis de maîtriser très vite la langue italienne. Il est gai et enjoué, volontiers causant ; dès lors, il s'est entendu à merveille avec tous les Italiens qu'il lui fallait rencontrer : le secrétaire de syndicat dans son officine, le fonctionnaire derrière sa table, l'industriel dans son bureau. Tous sont devenus ses amis et il en a tiré tout ce qu'il avait besoin de savoir. La géographie menée de bonne humeur est singulièrement féconde ; j'en recommande la formule aux jeunes.

Ainsi armé, Pierre Gabert a pu saisir l'industrie turinoise, nous en révéler l'évolution et le fonctionnement. Il la prend à ce qu'on peut considérer comme sa naissance, c'est-à-dire la période du milieu du XIX^e siècle où apparaissent les premières entreprises de type moderne : ce sont alors pour l'essentiel des industries de capitale. Or la ville perd vite ce rôle de capitale du nouveau royaume d'Italie et il lui faut dès lors, jusqu'à la fin du siècle, mener une dure reconversion de ses fabrications. Une ère nouvelle s'ouvre vers 1900 avec l'emploi de l'électricité d'origine hydraulique, que les Alpes commencent à fournir ; la naissance de la F.I.A.T. est de 1898 et les besoins nés de la guerre de 1915 dopent cette nouvelle industrie. C'est la F.I.A.T. qui désormais mène le